

MÉLANGES RELIGIEUX,

SCIENTIFIQUES POLITIQUES ET LITTÉRAIRES.

Vol. 9

MONTREAL, MARDI, 25 AOÛT 1846.

No. 58

NOTICE SUR LES PRINCIPAUX INSTRUMENTS DE LA PASSION DE JÉSUS-CHRIST.

Nous voulons donner à nos lecteurs des notions sommaires sur l'histoire et l'état présent de ces précieux restes, les plus illustres assurément que nous aient légués les siècles. Lorsque partout les esprits les plus élevés se passionnent pour les débris des vieux âges, lorsqu'on fouille avec ardeur les monuments qui nous restent des peuples morts qui furent sans rapports avec nous, ne doit-on pas mettre au premier rang, parmi les objets de cette étude, ceux qui sont la représentation vivante du plus grand événement de l'histoire, quand bien même, à d'autres titres, ils n'auraient pas droit au respect et à l'intérêt de tous les esprits qui ont donné leur foi aux vérités de l'Évangile ?

Cet article aura pour objet principalement celles de ces nobles reliques dont la France possède des portions considérables. Et il est vrai que la cathédrale de Paris s'enorgueillit avec raison de ses richesses en ce genre. Au moment où nous écrivons ceci, on réintègre dans cette vieille et illustre basilique ce trésor précieux, qu'à la suite des troubles de 1830, on avait mis à l'abri des profanations dans une retraite sûre et ignorée.

Nous nous occuperons successivement du bois de la croix, avec son titre, de la couronne d'épines et des clous du crucifiement.

Du bois de la croix.—Tous nos lecteurs connaissent, et nous ne répéterons pas ici l'histoire de l'invention de la Croix par sainte Hélène; de son enlèvement par les Perses, et de la restitution qu'ils en firent à Héraclius. Déjà cependant des morceaux considérables du bois sacré avaient été distraits du corps de la croix; Hélène en avait envoyé à Constantinople et à Rome; cette dernière ville en avait reçu un fragment qui fut placé dans l'église Sainte-Croix de Jérusalem, où on la voit encore aujourd'hui: sa longueur est d'environ 3 pieds 10 $\frac{1}{2}$ pouces. La partie la plus considérable du bois de la croix fut enlevée, par les soins de sainte Hélène, dans une châsse d'argent qui demeura à Jérusalem, et c'est celle-là que les Perses enlevèrent, pour la restituer ensuite dans son intégrité. Mais lorsque la ville fut tombée sous la domination des Arabes, ceux-ci ayant manifesté l'intention de détruire cet objet de la vénération des chrétiens, on jugea à propos, pour la soustraire plus sûrement aux tentatives des infidèles, de la diviser en plusieurs morceaux, qu'on dirigea sur plusieurs lieux différens. C'est ainsi qu'on possédait, dans diverses églises, des croix formées au moyen du bois de Jérusalem; dans cette dernière ville, on en avait gardé quatre; enfin, parmi les personnes qui en possédaient des fragmens considérables, se trouvait un roi des Géorgiens, du nom de David, à peu près contemporain de la première croisade.

En l'an 1109, dix ans après la prise de Jérusalem par les Latins, la croix du roi de Géorgie vint en la possession d'Anseau, ancien chanoine de Paris et grand chantre de l'église du Saint-Sépulchre; il la tenait de la veuve du roi des Géorgiens, qui était venue s'établir à Jérusalem après la mort de son époux. Anseau envoya cette croix à Galon, évêque de Paris, pour être remise au chapitre de la cathédrale, à qui il en faisait don. La croix d'Anseau fut conservée dans le trésor de Notre-Dame, jusqu'en 1793, époque à laquelle elle subit le sort que nous allons dire. Mais nous serons préalablement remarquer que cette croix se composait de deux sortes de bois, ce qui s'accorde avec le témoignage des auteurs orientaux, qui affirment qu'il entra dans la croix de Jésus-Christ quatre essences de bois différentes. Le montant principal, la traverse qui portait les bras, la planchette où le titre était inscrit, enfin les coins de bois qui servirent à la fixer en terre, appartenaient à autant d'arbres de nature diverse. Le montant était d'un bois blanc qui paraît se rapprocher du sapin; les autres étaient d'une couleur plus ou moins foncée. Or, la croix d'Anseau se composait d'un morceau de ce bois blanc, et d'un autre morceau qui aurait appartenu aux coins; celui-ci enclus

sait l'autre, et tous deux formaient une croix unique.

En 1793, le trésor de Notre-Dame fut pillé, et la croix d'Anseau tomba entre les mains de M. Guyot de Sainte-Hélène, commissaire de la section de la Cité, lequel ayant obtenu du comité révolutionnaire, sous un prétexte quelconque, la permission de garder "cette vieilleries," la partagea avec le trésorier de Notre-Dame, et, de la portion qu'il se réserva, fit quatre croix, dont trois furent rendues par lui à la cathédrale, en 1803. On possède donc aujourd'hui ces trois débris de la croix d'Anseau, dont voici les dimensions.

La première croix, enchâssée dans une grande croix de vermeil, que le célébrant porte à l'autel aux messes des principales fêtes, a une longueur de 1 pouce 7 $\frac{1}{2}$ lignes; la traverse en a 1 $\frac{1}{2}$ pouce.

La seconde croix, enchâssée dans une croix de cuivre argenté, a 1 pouce 11 $\frac{1}{2}$ lignes de longueur, sur 1 pouce 7 $\frac{1}{2}$ lignes de traverse. La largeur des morceaux est de 4 lignes.

Enfin la troisième croix a une longueur de 2 pouces 8 lignes, sur 6 lignes de largeur et 1 pouce 6 $\frac{1}{2}$ lignes de traverse. Celle-ci seule est en bois blanc, et, pour la consolider, on l'a collée sur un morceau de bois commun, puis enfermée dans une monture de cuivre attachée à une grande croix de bois doré, qui sert ordinairement le Vendredi-Saint, à la cérémonie de l'adoration de la croix.

Cent trente ans après l'envoi, fait par Anseau à la cathédrale de Paris, le roi saint Louis reçut, de Beaudouin II, empereur de Constantinople, plusieurs portions considérables du bois sacré, dont la principale fut déposée dans la grande châsse de la Sainte-Chapelle. A l'époque de la Révolution, la relique fut transportée à Saint-Denis, d'où elle passa à la *commission des arts*, et de là dans les mains d'un de ses membres, M. Bonvoisin, qui s'empressa de la porter à sa mère, dame d'une haute piété; celle-ci se fit un devoir de rendre au chapitre, en 1804, l'objet précieux dont elle s'était trouvée, pendant dix ans, la dépositaire. Aujourd'hui on voit cette croix de la Sainte-Chapelle enchâssée dans un tube de cristal; elle a 8 pouce 1 $\frac{1}{2}$ lignes de long sur 1 pouce 6 $\frac{1}{2}$ lignes de large, et 11 lignes d'épaisseur. Elle est d'un bois brun à nuances rougeâtres, que l'on rapporte au cèdre.

Enfin la cathédrale possède une cinquième croix, dite la *Palatine*, qui offre des particularités remarquables. Son nom vient de la princesse Anne de Clèves, princesse palatine, qui la tenait de Jean Casimir roi de Pologne, et qui, en mourant, la légua à l'abbaye Saint-Germain-des-Prés. Elle a la forme d'une croix grecque à deux traverses, et est enchâssée dans une lame d'or sur laquelle se lit une inscription grecque qui fait connaître qu'elle vient de l'empereur Mamei Commène, ce qui en fait remonter le travail vers l'an 1160. Elle a 8 pouces 1 $\frac{1}{2}$ ligne et est enchâssée dans une riche croix de vermeil, et fermée de deux cristaux qui permettent de lire l'inscription grecque. Dans cette croix, comme dans celle d'Anseau, on remarque deux sortes de bois.

Du titre de la Croix.—Cette inscription tracée, suivant l'usage, en lettres rouges sur un fond blanc, était appliquée à une planchette qui fut trouvée, par sainte Hélène, avec le reste du bois de la croix, mais séparée de celle-ci. Sainte Hélène l'envoya à Rome pour y être déposée, avec les autres reliques, dans l'église de *Sainte Croix de Jérusalem*, qui fut construite à cet effet, comme le fut chez nous la Sainte-Chapelle. En 1493, lorsqu'on ouvrit la caisse de plomb qui contenait le titre de la croix, on trouva que la planche sacrée, rongée par le temps, avait perdu les deux dernières lettres du *Judeorum*; elle avait alors une longueur correspondante à 13 $\frac{1}{2}$ pouces. En 1564, on visita de nouveau le précieux monument, qui avait perdu quelque chose de plus du même côté; en 1648, le mot *Jésus* avait disparu; enfin, en 1828, il ne restait que quelques débris. Ainsi, il ne reste de l'inscription hébraïque qui surmontait les deux autres, que quelques queues de lettres indéchiffrables. De l'inscription grecque située immédiatement au dessous, il reste le mot *Nax*.